

aujourd'hui entre les mains des Turcs! Son Cénacle! Et Notre Seigneur le laisse... Nous y avons été deux fois. Le démon a eu peur... Il a fallu partir de Jérusalem. Nous n'y renonçons pas, oh! non, c'est une trop grande grâce. Que je mourrais content si je voyais un trône au Cénacle!" Mais la divine Providence en lui inspirant cette noble ambition pour nous dévoiler quelque chose de son amour pour la gloire de l'Eucharistie, se contenta de sa bonne volonté et de son humble résignation.

Ces derniers battements de son cœur d'apôtre, ces dernières paroles tombées de ses lèvres mourantes, obtiendront-elles du Ciel la réalisation de ses saints désirs? C'est le secret de la Providence. Dans l'Eglise, il y a solidarité entre les âges, et Dieu dispose les événements avec force et suavité, donnant à une époque ce qu'il avait refusé à une autre. Les travaux de nos pères ne sont jamais perdus: peut-être nous sera-t-il donné d'en recueillir les fruits. C'est pourquoi nous voyons des motifs d'espérance dans les événements actuels et surtout dans ce fait que les deux seuls obstacles qui firent tout échouer au temps de notre Vénérable Fondateur n'existent plus aujourd'hui.

En effet le rétablissement du patriarcat latin à Jérusalem, en dépossédant la Custodie de nombreux privilèges séculaires, entraîna peu à peu l'introduction en Palestine de diverses congrégations religieuses, consacrées à des fins multiples. Si bien qu'à côté des Franciscains qui au prix de leur sang défendent les droits des Latins, depuis bientôt sept siècles, une dizaine de Congrégations d'hommes se sont implantées à Jérusalem même, et desservent des sanctuaires augustes et des lieux de pèlerinage. La concession de l'antique église du Cénacle à un ordre religieux, faite par le Saint Siège d'accord avec la Custodie franciscaine, n'aurait donc rien de surprenant ni de difficile. D'autre part la destruction de la domination turque par la grande victoire chrétienne devra nécessairement enlever aux musulmans tout droit, sinon sur la Palestine toute entière, du moins sur les augustes sanctuaires enlevés injustement aux chrétiens. C'est ce que demandait tout dernièrement encore Sa Sainteté Benoît XV